

deux mots étrangers à l'objet du psaume. Toute la différence est dans le *daleth*, au lieu du *resh*; deux lettres très-semblables. Reste à savoir si leur exemplaire était meilleur que celui de l'hébreu d'aujourd'hui. Il faut bien que la leçon de cet hébreu, tel que nous l'avons, ne soit pas incontestable, puisque Symmaque, qui a traduit aussi sur l'hébreu, a lu *וַיְבָרֵךְ*, qui vient de *וָרָךְ*, *conspicere*, et a traduit *conspicere vos*; cette raison jette de grands soupçons sur la leçon hébraïque d'aujourd'hui. Au reste, il y a peu de différence dans le sens: *Vous avez fortifié ma gloire, ou, vous avez fortifié ma montagne*. Ce terme de *montagne* signifie, ou en général la gloire et la puissance de David, ou la montagne de Sion, qui faisait sa gloire, parce qu'il l'avait conquise sur les Jébuséens, qu'il y bâtit un palais, et qu'il y transporta l'arche d'alliance. On peut croire seulement que la leçon des LXX est plus naturelle.

Pour *averisti faciem tuam*, on a, selon l'hébreu, *abscondisti*, qui fait le même sens.

Le Prophète peint ici la confiance présomptueuse qu'inspirent l'abondance et la paix; on croit alors être inébranlable dans la bonne fortune. Le Seigneur détourne ou cache son visage, il permet les tribulations, et l'homme se trouve sans appui, il tombe dans le trouble.

#### RÉFLEXIONS.

Ces alternatives sont bien ordinaires dans la vie spirituelle. Les temps de paix et de consolation sont dangereux par la confiance téméraire qu'ils inspirent. Il faut que le Seigneur cache son visage pour apprendre à l'homme qu'il n'a d'appui qu'en Dieu, et qu'abandonné à lui-même il est plus faible qu'un roseau.

Il n'y a rien de plus contraire au progrès spirituel que le trouble. Chose étrange! Les mondains savent très-bien que le trouble nuit extrêmement au succès des affaires temporelles. Un général d'armée qui se trouble au premier échec, ne doit attendre qu'une défaite, un négociant qui ne garde pas son sang-froid dans les contre-temps qui lui arrivent, est un homme ruiné; un homme accusé en justice, et qui se perd dès le premier interrogatoire, court risque d'être condamné, fut-il d'ailleurs très-innocent. En un mot, le trouble détruit les meilleures affaires, et la première leçon qu'on donne à ceux qui s'engagent dans des entreprises est de se posséder, quelque chose qui puisse arriver dans le cours des événements. Les âmes qui tendent à la perfection ignorent la plupart ce principe. Il n'est rien de plus rare que des cœurs tranquilles, et rien de plus commun que des consciences alarmées, peignées, désolées dans les exercices de la vie intérieure: c'est que l'humilité, la confiance en Dieu, le dévouement de l'âme et l'abandon à Dieu sont des vertus presque inconnues; c'est qu'il y a toujours un fonds d'amour-propre dans ces personnes d'ailleurs de bonne volonté. Tout est dit et écrit sur cela, et tout est encore à faire dans la pratique.

#### VERSETS 10, 11, 12.

Ce qui est exprimé ici au futur doit être évidemment pris pour le présent; ce qui précède et ce qui suit en sont la preuve. Le Prophète remercie le Seigneur de ses bienfaits. On sait que la langue hébraïque transporte souvent le sens du futur au présent, et celui du présent au futur. Au lieu de la *corruption*, il y a dans l'hébreu la *fosse*, mais c'est le même sens. D'ailleurs *וַיְבָרֵךְ* signifie aussi *corruptio, perditio*.

Il est à croire que le Prophète n'avait désiré la prolongation de sa vie que pour rendre plus long-temps hommage à Dieu, que pour le faire connaître de plus en plus; c'est l'esprit dans lequel il faut prendre ces trois versets, ou plutôt il faut les entendre, avec les saints Pères, de la prière de Jésus-Christ sur la croix, demandant sa résurrection.

« Le Prophète, remarque saint Augustin (1), parle de la personne de Jésus-Christ, qui est le fondement de notre espérance. Que demande-t-il? Sa résurrection. Si ma chair, dit-il, est sujette à la corruption comme celle des autres hommes, et que je ne ressuscite qu'à la fin du monde, quelle utilité relative-j'ai d'avoir répandu mon sang? Si je ne ressuscite pas dès le temps présent, je n'annoncerai à personne vos merveilles et vos louanges, je ne prêcherai à personne la vie éternelle, je ne procurerai à personne le gain ineffable du salut. »

#### RÉFLEXIONS.

Un impie au lit de la mort ne peut pas dire ce que le prophète dit ici: la justice de Dieu est intéressée à le punir de ses impiétés et à en arrêter le cours. Quand il restera-t-il plus long-temps sur la terre, se convertirait-il, réparerait-il ses scandales? Une preuve contre lui, c'est le pen de remords qu'il éprouve dans ce dernier instant. S'il était résolu de changer de vie, il déploierait ses égarements passés, son cœur serait brisé de douleur, et il pourrait espérer le pardon de ses crimes. Mais si les actes de religion qu'il fait alors ne sont commandés que par le respect humain, par la bienséance, par la coutume, c'est un pécheur endurci que les secours de la Religion rendent encore plus coupable, parce qu'il en abuse.

Ce verset 12: *La poussière chahera-t-elle vos louanges, annoncera-t-elle votre vérité?* marque le bon usage que le prophète a-ait fait de son temps, et qu'il voit, fait en faire par la suite. A la lecture de ce verset, chaque homme devrait penser que le temps du mérite et de la pénitence se borne à la vie présente; que la poussière du tombeau n'est capable de rien pour le salut. De là mille conséquences sur le prix du temps.

#### VERSET 15.

Les hébraïques lisent tout cela à l'impréfait à cause des points. Les LXX ont traduit au présent, et il n'y a point de variantes sur leur manière de traduire; ce qui prouve que tous les interprètes grecs qui ont traduit sur l'hébreu, ont vu le présent en cet endroit; ce présent s'accorde en effet mieux avec ce qui suit, que l'impréfait.

#### RÉFLEXIONS.

Trois choses dont l'homme a besoin: d'être écouté de Dieu, d'être regardé de lui d'un œil de pitié, d'en être protégé dans les misères et traverses de cette vie. Dieu entend toutes nos prières; mais sont-elles capables de le toucher, et d'obtenir sa protection? Cette question doit confondre la plupart de ceux qui prient.

#### VERSETS 14, 15.

Selon l'hébreu, on a: *Convertisti planctum meum in titulum, ou in choram*; on voit que c'est le même sens.

Ces paroles vous avez déchiré mon sac, se rapportent très-bien à la résurrection de Jésus-Christ où il reprit un corps immortel et glorieux, en sorte que la mortalité de sa chair fut détruite pour jamais. Un sac, remarque S. Augustin (2), était un vêtement

(1) Jam ex persona Domini hoc sequitur, ipsius fundamenti nostri: *Quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem? Quid ergo erit? Ut resurgat. Si enim descendero, inquit, in corruptionem, si sic fuerit corrupta caro mea, quomodo ceterorum hominum, ut in fine resurgat, ut quid fieri sanguinem? Si enim non modo resurgam, nemini annuntiabo, neminem lucebor: et autem aliquid annuntium mirabilia tua, laudes tuas, vitam æternam, exurgat caro mea, non est in corruptionem. S. Aug. in hunc Ps. Enarr. 2, 49.*

(2) Audi jam ipsam resurrectionem. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti sacrum meum, et occidisti me lætitiâ. Quis est saccus? Morta-*

fait de poil de chèvres et de boucs; on sait que dans l'Écriture ces animaux sont la figure des pécheurs. Le Verbe divin s'est comme revêtu d'un sac en prenant, non le péché, ce qui était impossible, mais la peine du péché, qui est la mortalité. Le pécheur méritait la mort; or Jésus-Christ qui ne la méritait pas, étant exempt de péché, a bien voulu la souffrir pour nous et prendre pour cela un corps mortel; c'est ainsi qu'il est revêtu du sac, c'est-à-dire, du vêtement du pécheur.

Au dernier verset, l'hébreu porte: *Ut psallat tibi gloria et non taceat*; et Symmaque qui a traduit l'hébreu en grec, dit aussi: *ὡς ἄνθρωπος ὄψεται, καὶ μὴ κενώσεται*. À l'égard de *gloria mea*, tous les interprètes s'accordent à reconnaître que c'est une bonne traduction. *Mea* est ajouté pour faire entendre que c'est la gloire du Prophète, et non celle d'un autre. Quant à *compagner pour salat*, c'est le même sens exprimé plus clairement par les LXX et par la Vulgate. La gloire de David n'aurait pu être réduite au silence que par la tristesse qui aurait rempli son âme. Ainsi quand il dit: *Afin que ma gloire chante vos louanges et ne se taise point*; c'est comme s'il disait: Afin que dans le degré de gloire où vous me placez, je chante vos louanges, et que désormais je ne retombe point dans la tristesse, dont un des caractères est de réduire au silence.

#### RÉFLEXIONS.

David ne se réjouit pas de sa meilleure fortune, parce qu'elle le mettra en état de goûter plus de plaisirs dans ce monde, mais parce que Dieu, qui en est l'auteur, sera glorifié par ceux qui en seront témoins. Ce saint roi rapporte tout à Dieu, et c'est le fruit qu'on doit retirer de ses saints cantiques. La grande différence des saints d'avec les mondains est que ceux-là voient Dieu partout, et que ceux-ci ne le voient nulle part. Cette réflexion bien approfondie, ferait connaître parfaitement les saints, et donnerait beaucoup de mépris pour les maximes et les usages du monde.

Je joins ici une paraphrase de ce psaume, toute appropriée à l'état d'une âme fidèle, qui quitte la terre pour passer dans le sein de Dieu.

#### PARAPHRASE DU PSAUME XXIX, Exaltabo te, etc.

Prière, mon Dieu, dans une profonde méditation de la vie future et de l'éternité, quand je m'occupe de ce beau cantique.

Il me représente une âme prête à sortir de cette captivité humiliante et douloureuse où la retenait le monde; elle s'écrie avec un sentiment délicieux de reconnaissance:

Je chanterai vos louanges, ô mon Dieu, parce que vous m'avez élevé au-dessus des misères de cette vie, et que vous m'avez pris plaisir à voir mes ennemis triompher de moi.

O Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous durant mon exil sur la terre, et vous m'avez guéri. Vous m'avez retiré, mon Sauveur, de l'abîme où mes péchés m'avaient précipité; vous m'avez rendu la vie, vous

litas. Saccus de capris conficiunt et de hædis, et caprae et hædi inter peccatores ponuntur. Dominus de numero nostro saccum solum accepit, non adsumpsit meritum sacci. Meritum sacci, peccatum est: saccus ille, mortalitas est. Adsumpsit propter te mortalitatem, qui meritum mortis non habebat. Meritum enim mortis ille habet qui peccat: ille autem qui non peccavit, non habuit meritum sacci. S. Aug. in hoc Ps. Enarr. 2, n. 21.

1. In finem, Psalm. David pro extasi. XXX. Hebr. xxxi.

2. In te, Domine, speravi, non confundam in æternum: in justitiâ tuâ libera me.

n'avez pas permis que je fusse du nombre de ces malheureux qui n'auront que l'enfer pour partage.

J'invite tous vos saints à vous bénir, mon Dieu, à célébrer éternellement votre infinie sainteté. Et pourquoi, mon Dieu? c'est que, quand vous punissez dans ce monde, quand vous marquez votre indignation au pécheur, ce n'est en vous qu'une colère d'un moment; au lieu que vous rendez pour toujours la vie de votre grâce et de votre gloire. Vous frappez en père, et vous récompensez en Dieu. Je l'ai éprouvé, et je l'éprouve plus que jamais en ce moment, mon Dieu; cette vie n'est que comme une nuit obscure; on y souffre, on y répand des larmes: mais enfin, le beau jour de votre éternité paraît, et avec ce jour délicieux, la joie renaît pour toujours dans le cœur de vos élus.

Il y a pourtant eu des moments où la prospérité et les joies de ce monde me faisaient illusion: je disais alors, on ne vivait comme si j'avais dit que mon bonheur ne finirait point. Il était vous-même, mon Dieu, qui me combliez de bienfaits, qui me placiez au-dessus de mes égaux, qui me donniez la santé, la force, biens créés qui m'enchantaient, et dont je ne vous témoignais pas même ma reconnaissance.

Qu'avez-vous fait, ô mon Dieu, pour me rappeler à vous? Vous m'avez caché votre face, vous m'avez enlevé ces avantages trompeurs, et je suis tombé dans le trouble, dans le découragement.

Alors je me suis retourné vers vous, j'ai dit que ma seule ressource était de vous invoquer, de vous prier; et bientôt j'ai découvert des vérités que le monde cachait à mes yeux.

J'ai senti qu'il y avait une vie bien différente de celle-ci; qu'en vain je travaillais ici-bas, et me consumais de veilles et d'inquiétudes; qu'en vain je réparais même mon sang pour la gloire du monde, si je devais aboutir uniquement au tombeau, si tout ce que je suis devait finir par la corruption.

Hélas! Seigneur, votre gloire même est intéressée à nous donner l'immortalité: car si tout le genre humain doit rentrer dans la poussière, et y rentrer pour toujours, sans espoir d'une autre vie; quelles créatures célébreront vos louanges pendant toute la suite des siècles, et rendront témoignage aux vérités saintes de votre religion?

Plein de ces pensées, je vous ai adressé mes prières, ô grand Dieu de l'éternité! vous m'avez exaucé: vous avez eu pitié de moi; vous n'avez pas dédaigné d'être mon protecteur, surtout en ce moment où je vais rompre les liens qui m'attachent à la terre.

Ah! déjà, Seigneur, vous changez ma tristesse en cris de joie, vous brisez les entraves qui me retenaient dans cette vallée de larmes; ce corps qui m'environne, et qui a fait si long-temps mon supplice, va se dissoudre, jusqu'au moment où vous le rétablirez dans un état plus parfait.

Quels torrents de joie commencent à inonder mon cœur! Oui, dans ce bienheureux séjour, dans cette région de gloire où je vais entrer, toutes mes puissances seront employées à vous bénir, mon Dieu, à célébrer vos louanges éternellement.

Cette paraphrase est assez conforme à l'hébreu, et ne s'écarte point non plus de la Vulgate. Ces deux textes bien conçus et bien approfondis, rentrent, sans effort, l'un dans l'autre. J'avoue qu'il peut y avoir dans le discours du Prophète d'autres sens qu'on estimera peut-être plus littéraux; mais je suis persuadé que ces saints cantiques de David ne se bornent point aux faits de la synagogue, ou de la vie particulière de ce saint roi. Les saints Pères me donnent l'exemple d'explications tout appropriées à l'Église de Jésus-Christ et aux besoins spirituels des chrétiens.

#### PSAUME XXX.

1. J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais: délivrez-moi selon votre justice.



VERS. 8. — **ODISTI.** Actio tribuitur loquenti; in Hebr. *Odi, odio habui.* Sic in Greco, pro *hateris*, legi potest, *hateris*. Quod Deus odit, pii oderunt, et contra: nam voluntate unum sunt, Joan. 17, 21. VANITATES. Per vanitates quidam accipiunt idola, ut Jerem. 5. Aliqui legunt non *Habere* per 7, sed *Habile*, per 7 funes. SUPERVACUUS nullo fructu, inaniter. Construitur in fonte cum proximo. Odi observantes vanitates vacuitatis sive inanitatis, id est, vanitates vanissimas, unde fortasse in Septuaginta legendum, *περὶ τὴν ἀκαθαρσίαν, non vacuus*, et in nostro, *supervacuos, non, supervacuo.*

VERS. 10. — **INICILITATEM,** miseriam, afflictionem. SALVASTI DE. Ad verbum, cognovisti in angustiis. Verum Septuaginta voluerunt explicare efficaciam et effectum istius cognitionis. Non enim est simplex et nuda cognitio. COGNOVISTI, ut salves scilicet.

VERS. 11. — **Nec concludisti,** nec conclusum tradidisti, nec permisisti me concludi. STATUISTI IN Loco SPATIOSO PEDES MEOS, ad latè et faciliè evadendum. Spatiosum locum vocat tutum, securum, à periculis liberum.

VERS. 12. — **IN IRA.** Præ irâ et merore contabuit, Sic.

VERS. 13. — **IN DOLORÈ,** præ dolore, præ lassitudine propriè. **IN GEMITIBUS,** præ gemitibus, per gemitus. Sic.

VERS. 14. — **IN PAUPERATE,** præ iniquitate, ex Hebræo. Ut lingue vernacule peccatum appellant pauperatem, miseriam, etc. Ad verb. : Corruit in iniquitate, sive per iniquitatem, robur meum et fortitudo.

VERS. 15. — **SUPER OMNES,** supra, plusquam majore, inquit, sum opprobrio, quam omnes inimici mei. Non tam appositè, *super*, apud, nisi *opprobrium* metonymicè, pro opprobrii causâ, *min*, præpositio inseruit comparationibus. Quare mirum aliquos, ut discedant ab hæc simplici interpretatione, vertere, *propter omnes inimicos meos, alios, ab omnibus.* TIMOR, terror, timendi materia, per metonymiam. Amici enim terribi fugiunt, me timent confiteri et agnoscere, ne propter me veniant in periculum, ut Achimelech pontifici contigit, 1 Reg. 22, 11, 12.

intelligatur ad litteram de Christo, tamen potuit Dominus hæc verba de hoc Psalmo accipere, cum spiritum suum Des Patri commendare vellet et quomodocumque S. Nicolaus moriens, hunc Psalium usque ad verba, que nos exponimus, pronuntiavit; et nos frequentissime iisdem verbis utimur. Certè verba illa ejusdem versiculi: *Redemisti me, Domine, Deus veritatis,* non rectè tribuuntur Christo, cum sit ipse Redemptor, non redemptus. S. Augustinus Christo tribuit priora verba; *In manus tuas commendo spiritum meum;* posteriora tribuit populo christiano: *Redemisti me, Domine, Deus veritatis;* vult enim S. Augustinus in hoc Psalmo, frequenter mutari personas, et nunc loqui Prophetam, nunc verò Christum, nunc autem populum. Quod quidem rectè et piè dicitur, cum mystica explicatio queritur: sed cum sensus litteræ investigatur, non videntur mutationes personarum intelligende, ubi non est distinctio, sive inter-punctio, que notet finitam sententiam; hoc autem loco sine tali inter-punctio continuatur verba totius versiculi in omnibus codicibus, Hebræo, Greco et Latino. (Bellarminus.)

VERS. 16. — **QUI VIDEBANT ME,** qui visere me solabant, qui mecum familiariter versabantur. FORAS; aliqui legunt, *foris*; et construunt cum precedentibus. Qui me videbant foris, fugerunt; q. d. : Ne me quidem è longinquo respicere audebant, ne mihi viderentur significationem amoris exhibere. OBLIVIOSI; ordo inversus: Traditus sum oblivioni à corde sive cordis et animi, tanquam mortuus. Ut mortui traduntur oblivioni animi, ut ex hominum memoriâ faciliè delentur, Eccli. 9, 5, sic et ego.

VERS. 17. — **VAS PERDITUM.** Quod jam negligitur, habetur pro nihilo, nec requiritur, et ex hominum cordibus expungitur. Gall. : *Il est perdu, il n'y faut plus penser.* Aliis, contractum, abjectum, et quod usu desit. VITUPERATIONEM, contumelias. MULTORUM. Aliqui, magnorum, sed alienius.

VERS. 18. — **ACCIPERE.** Perdere me cogitarunt et consularunt. Deceverunt mihi meam vitam eripere. CONSILIATI SUNT. Malignè cogitaverunt prope.

VERS. 19. — **SORTES MEÆ.** Gall. : *Mes aventures, casus, eventus mei, rerum mearum status. Mea tempora.* Hebræicè et Romano psalterio, et fortè Septuaginta, pro hodierno *επιπέτοι*, habebant *καρποι*, vite curriculum, prospera et adversa. Varii eventus et fortune mee tuâ providentiâ reguntur ac gubernantur, id est, meorum temporum eventa et fortune. Metonymia, tempora mee calamitatis, prosperitatis, vite et mortis. Chaldaicè : *In manibus tuis dies redemptionis mee.* Alii, vite mee termini. Hi enim sunt in Dei manu, non hostium, Matth. 40, 30, Luc. 12, v. 7 : *Omnes pili capitis vestri numerati sunt, ut discamus nos totos Dei providentiæ committere.* Sed doctus Septuaginta agnoscens suum idiotismum, quem et reperies alibi, 1 Par. 29, 50 : *Et cum temporibus que transierunt super David et super Israel, et super cunctis regibus terrarum, scripta sunt in libro Samuelis, Nathan et Gad,* id est, cum casibus, sortibus et eventis, que acciderint suâ memoriâ Davidi, Israeli, et exteris nationibus. IN MANIBUS. In tuâ dispositione, providentiâ, voluntate. Ostendit nihil esse fortunatum, nisi ex hominum rerum causas nescientium opinione, quod certè efficacesque illarum causæ ac rationes sint in Deo, vel natura. Et sic rectè de casu et fortunâ Aristot. 2 Physic. philosophatur, et cæteri qui ad prorsus nihil esse docent, ut proinde inter causas physicas minus debeant reponi. Itaque rectè poenituit Augustinum usum vocabulo fortune, in Retract., tanquam parum dignitatis.

VERS. 21. — **ILLUSTRA FACIEM.** Lucere faciem tuam, id est, favorem tuum, et benevolentiam, per metonymiam; vel est hypallage: *Illustra servum tuum tuo conspectu et favore.* Ostendit faciem misericordie tue. Intuere me vultu sereno et benevolo. Nam mala videntur obscurare faciem. Chaldaicè : *Lucere fac iucunditatem faciei tue super me servum tuum.* IN MISERICORDIA, per misericordiam, pro clementiâ tuâ.

VERS. 22. — **DEDUCANTUR,** detradantur. Chald. : *Gemitescant et descendant in infernum.* MUTA LIANT, excidantur, et perant.

VERS. 23. — **INIQUITATEM.** Perversitatem, verbum

durum propriè. IN SUPERBIA, id est, præ superbiam, ut supra superè. Sic enim adverbialiter qualitatè exprimunt. ET ABRESSIONE, *ἀποκρίσεως*, despectu, præ contemptu et despectione. Et sic Hebræus. Abusio ergo hic activè. Præ fastu, quo iustis abutuntur, et opprimunt.

VERS. 24. — **QUAM MAGNA.** Epiphonema de Dei benignitate et liberalitate. Quàm magna, ô quàm multa est tua bonitas! DULCEDINIS, gratiæ, favoris, bonitatis tue dulcis, quam abscondisti velut thesaurum pretiosissimum, quam in thesauro tuo preparasti et reposuisti sollicitè et studiosè, reconditamque servas mentibus te. Hanc à thesauris metaphoram usurpat ad exprimendam magnitudinem divinæ dulcedinis, maxime quâ hereditas æterna conservatur in caelis, 1 Petr. 4, 4; et nondum apparuit quid erimus, 1 Joan. 5, 2. Nondum enim oculus (viventium) vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus diligentibus se, Isai 64, 4; 1, Cor. 2, 9.

VERS. 25. — **PERFEGISTI.** Asyntheton. (Et) perfecisti, apparasti, operatus es; pendet enim è superiori versu. IN CONSPECTU, palam et publicè. Aliqui adhibent hic eclipsin non necessariam. (Quam reddes eis) in conspectu hominum; vel, ut Chaldaeus (ut reddas eis præmium) in conspectu filiorum hominum. Ut sententia restringatur ad diem judicii.

VERS. 26. — **IN ABSCONDITO FACIË TUE.** In interiore cubiculo et conclavi tue personæ et majestatis abscondes, id est, proteges eos, defendes, servabis. Aliqui, abscondes eos in vitâ futurâ ab omni malo. FACIË vocabulo utuntur Hebræi, ut Itali excellentiæ, majestatis, celsitudinis, reverentiæ, quando viros honoratos alloquuntur, vel memorent. A CONTURBATIONE, è vexatione, turbis et motibus, ab elatione propositi.

VERS. 27. — **IN TABERNACULO TUO.** Metaphora alia à rege qui eos quo securissimos esse cupit, in suum penetrale et tabernaculum recipit, ut non solum eum regis parietes, sed etiam oculi custodiant. Vel allusio est ad Mosem, quem confugientem in tabernaculum federis mirabiliter à populo impetum faciente defendit. On lit au titre : *In finem, psalmus David, pro exiliis.* Ces deux derniers mots ne sont pas dans l'Hebreu : le Scolaste des LXX avertit qu'ils ne se trouvent pas dans les autres interprètes grecs, et qu'ils peuvent avoir été ajoutés par quelqu'un qui aura fait attention à ces mots du verset 28, *J'ai dit dans le trouble de mon esprit.* Cette raison, quelle qu'elle soit, prouverait toujours que cette addition n'est point du texte sacré : ce qui en général paraît fort vraisemblable pour la plupart des titres du psautier.

Le sujet de ce psalme peut se rapporter aux persécutions qu'éprouva David en divers temps. Tout fidèle, dans la peine, peut s'en servir comme d'une excellente prière. J.-C. peut aussi en être l'objet unique. Sur sa croix, il répéta la première partie du 6<sup>e</sup> verset : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* L'Eglise, dans l'office de Complies, n'en récite que les six premiers versets.

VERSETS 1, 2, 3.

Dans l'Hebreu et dans le grec ces trois versets n'en font que deux; cela ne change rien au sens. Au deuxième verset, l'Hebreu porte : *Délivrez-moi promptement, au lieu de, hâtes-vous de me délivrer;* c'est abso-

lutement la même chose. Au troisième verset on lit dans l'Hebreu : *Soyez-moi comme un rocher fort, ou de force;* ce que les LXX traduisent : *ἵψος ὡς εἰς βράχιν* (in Deum cuius clypeus me legat). La Vulgate rend ce dernier mot par *protectorem*, qui n'est guère tout-à-fait si expressif. J'ai déjà remarqué plusieurs fois que, dans le texte Hebreu, Dieu est qualifié très-souvent de *rocher* (77). C'est comme un onzième nom ajouté aux dix que les saints livres donnent à Dieu.

#### RÉFLEXIONS.

Le Prophète représente Dieu sous deux points de vue qui doivent faire la consolation des fideles. Il est leur *protecteur*, ou, selon le texte, leur *force*, leur *bonheur*, leur *rocher*. Il est leur *asile*. Dans le combat il fait des armes, et dans la défaite il fait un lieu de retraite. Quand nous combatons, Dieu combat avec nous; si nous étions toujours fidèles, la victoire ne pourrait nous manquer. Mais comme nous nous laissons souvent vaincre par l'ennemi, il nous reste encore une ressource dans la miséricorde divine; elle est notre asile, tâchons d'en profiter, et de la faisons une vigoureuse défense. Un chrétien ne peut

trop s'occuper de ces deux caractères du Seigneur. Le Prophète nous y rappelle souvent, et voici le raisonnement que je devrais faire : Un homme très-éclairé de Dieu et très-persécuté durant sa vie met-tait, il y a trois mille ans, toute sa confiance dans le même Dieu que je sers; il assure que ce recours faisait toute sa consolation et toute sa force; pourquoi ne suivrais-je pas la même route? Je suis plus faible que lui, je n'ai pas autant d'ennemis que lui, j'ai les mêmes promesses que lui, j'ai le même Dieu que lui; pourquoi ne m'occuperais-je pas des mêmes sentiments que lui?

## VERSETS 4, 5.

L'hébreu répète : *Car vous êtes mon rocher*; en se servant toutefois d'un autre mot que *rocher* : ce mot signifie, un fort, une citadelle.

Pour *entraînés moi*, le texte porte : *Vous me conduirez doucement*; mais comme ce verbe *לָרַחֵם*, signifie aussi *sustentare, educare*, les LXX l'ont pris dans toute l'étendue de l'éducation; ce qui comprend la nourriture et tous les soins qu'on prend d'un enfant. On appelle quelquefois encore *nourriture*, toute l'éducation. Cette manière de parler était fort ordinaire aux écrivains français du seizième siècle.

Dans cet endroit du psaume, Symmaque, qui a traduit sur l'hébreu, se sert du mot *καταδύσει*, qui comprend toutes les attentions qu'on a pour quelqu'un au bon aîme.

## REFLEXIONS.

Le Prophète insiste toujours sur ce que Dieu est sa force, son refuge, son protecteur. Il ne se lasse point de lui donner ces titres, qui sont en effet le fondement de notre espérance. Ces trois verbes ne devraient jamais sortir de notre pensée. Nous sommes faibles, et Dieu est notre force; nous sommes sans appui, sans ressource du côté des hommes, et Dieu est notre aide; nous sommes environnés d'ennemis, et Dieu est notre protecteur.

Je voudrais être assez versé dans la science du cœur humain et dans celle de la vie spirituelle, pour connaître ce qui empêche les hommes d'avoir confiance en Dieu. Ceux mêmes qui font profession de piété, ont indifféremment à se reprocher sur ce point. Je crois bien que le peu de foi en est la cause primitive; mais j'ai connu des personnes dans qui la foi paraissait assez vive, et la moindre traversé affaiblissait néanmoins leur confiance: l'oubli de l'oraison peut entrer pour beaucoup dans ce défaut; mais il y a aussi des âmes livrées à l'oraison, qui sont d'une timidité déplorable dans le service de Dieu. Il est vraisemblable que le caractère particulier de l'esprit contribue à cette défiance: il y a des personnes indécises, irrésolues, scrupuleuses, qui craignent tout, et ne se rassurent jamais, quelque raison qu'il y ait d'être tranquille; mais on voit aussi des esprits fermes, dans toute autre affaire, hors celle de leur conscience et de leur salut. J'ai donc tout lieu de penser que le défaut de confiance en Dieu vient principalement de l'impatience du cœur. Le Prophète parle souvent d'attendre le Seigneur, de soutenir le Seigneur, c'est-à-dire, de ne point s'alarmer de ses délais. C'est là le grand secret de la vie spirituelle. On a de la foi, on fait oraison, on a une tempête d'esprit forte et vigoureuse; mais on est impatient, on voudrait être exaucé dès qu'on prie, on s'attend à voir les orages se calmer dès qu'on le demande au Seigneur; et quand sa lumière ne paraît point, quand on ne se sent pas fortifié d'en haut, on se décourage, on se désole, on croit que tout est désespéré, et que le Seigneur sera toujours sourd aux prières qu'on lui adresse. Trois remèdes à ce défaut: la persuasion de notre indignité, l'espérance de fléchir le Seigneur par notre soumission et notre persévérance, l'exemple de J.-C., qui pria au jardin sans être exaucé.

## VERSET 6.

Dans l'hébreu, le verbe qui répond à *je remets*, est

au futur; mais ce futur est pris par tous les interprètes pour le présent. Je puis du moins, outre notre Vulgate, citer l'anglais, l'allemand, les auteurs des *Principes discutés*, le Psautier en vers de Dupont: cependant les LXX ont traduit par le futur; et dans le grec ordinaire de l'Évangile de S. Luc, on voit aussi le futur; mais les meilleurs manuscrits portent *ἐπέσχετο*, ou *ἐπέσχετο*. Cette première partie du verset est remarquable par l'usage qu'en fit J.-C. près d'expirer; il s'écria : *Mon père, je remets mon âme (mon esprit) entre vos mains*; et S. Étienne dit aussi en mourant : *Seigneur, reçois mon esprit*. Quant à la seconde partie du verset, si on l'applique à J.-C., le sens sera relatif à sa résurrection future, qui était une sorte de *redemption* par rapport à lui, *redemption* dont il avait lui-même payé le prix, en s'immolant sur la croix. Si cette partie ne se rapporte qu'à David elle signifiera que le Seigneur Dieu de vérité, c'est-à-dire, très-fidèle dans ses promesses, l'ayant déjà plusieurs fois délivré des dangers de la mort, il lui remet sa vie comme un dépôt. Il y a, au reste, toute apparence que ce psaume à deux sens littéraux, l'un applicable à David, et l'autre à J.-C.

## REFLEXIONS.

La première partie de ce verset est importante, pour plusieurs raisons. 1° On ne peut nier que J.-C. mourant ne l'ait eue présente à l'esprit: ce qui prouve qu'au moins cet endroit du psaume le regardait totalement. 2° On ne peut douter que le terme *esprit* dont se sert J.-C. ne signifie son âme prête à se séparer de son corps. Il ne pouvait remettre que cette partie de lui-même entre les mains de son Père, puisque son corps devait être enseveli dans le tombeau; d'ailleurs le corps humain ne s'appelle point *esprit*. 3° Cette âme de J.-C. devait survivre à son corps, puisqu'il la remet entre les mains de son Père; et il y a cent autres preuves qui démontrent que l'âme de J.-C. était immortelle. Il ne suffit ici, pour la conclusion que je veux tirer, de dire que l'âme de J.-C. devait survivre à son corps. 4° J.-C. répétant ce passage du psaume, fixe le sens que le mot *esprit* doit avoir sous la plume de David. Ainsi, ce mot doit signifier l'âme survivante au corps. 5° Donc le mot *esprit* (πνεύμα) en hébreu, désigne ici une substance qui survit au corps; donc on peut prouver par l'Ancien Testament, que l'âme survit au corps, et que le mot *spiritus* est pris quelquefois dans cet Ancien Testament pour la substance qui ne meurt point avec le corps. Je crois cette démonstration utile pour réfréter quelques interprètes qui ont osé douter qu'il y eût des textes dans l'Ancien Testament, où la survivance de l'âme au corps fut clairement établie. Ces interprètes favorisent trop les incrédules si multipliés dans ce siècle.

Si l'on dit que le Prophète entend par le mot *esprit* sa vie mortelle, et que le sens du passage est, *Seigneur, je remets ma vie entre vos mains*, afin que vous la protégiez; je ne m'opposerais pas à ce sentiment; mais je répondrai que J.-C., ayant parlé de l'âme comme de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, David est censé en avoir parlé aussi, et que celui-ci a envisagé cette partie de lui-même comme destinée à survivre au corps. Car voyez un raisonnement avoué de tous les interprètes et fondé sur une raison évidente: quand il y a deux sens littéraux d'un même passage, l'un relatif à l'Ancien et l'autre au Nouveau Testament, le second plus excellent que le premier, mais tous deux renfermés dans la lettre, et inspirés par le Saint-Esprit, il est nécessaire que le premier ne contienne rien qui contredise le second: autrement le Saint-Esprit n'aurait pu les inspirer tous deux; car ce divin Esprit n'est point un esprit de contradiction: il peut à l'occasion d'un événement moins considérable, en révéler un autre plus sublime, mais non renfermer sous la même révélation deux événements contradictoires, ou deux choses d'un ordre tout-à-fait opposé. Dans le texte présent, par exemple, il n'a pu se faire que le Pro-

phète parlât tout à la fois d'une âme qui meurt avec le corps et d'une âme qui survit au corps; que, sous la plume de David, le mot *spiritus* signifiait, dans l'homme, un principe de vie, sujet à périr quand le corps cesse d'être animé; et un principe de vie non sujet à périr quand le corps n'a plus de mouvement. Il faut que, dans le psaume, ce mot signifie une âme qui survit au corps, puisque dans l'Évangile il a cette signification. Quand il est dit dans Osée et dans saint Matthieu, *J'ai rappelé mon fils de l'Égypte*, le premier sens tombe sur le peuple d'Israël, et le second sur J.-C., l'un et l'autre appelé de l'Égypte. Or, quoique le peuple d'Israël ne fût pas *filis de Dieu* dans un sens aussi sublime que l'était J.-C., cette qualité de *filis* lui convenait cependant, et il n'y a point de contradiction entre les deux sens de ce même texte. On a blâmé le sentiment de ceux qui voulaient qu'il y eût deux sens littéraux dans le texte d'Isaïe, *ecce virgo concipiet et pariet filium*, le premier sens applicable à la femme du Prophète, et le second, à la sainte Vierge, mère de Dieu. On a dit que ces deux sens se contredisent, parce qu'il aurait été question dans le premier d'une mère non vierge, savoir, de la femme du Prophète; et dans l'autre, d'une mère véritablement vierge, savoir, Marie, mère de l'Emmanuel; et ce raisonnement était décisif contre cette opinion.

## VERSETS 7, 8, 9, 10.

Dans le texte hébreu, le verset 7 comprend une partie du verset 8, c'est-à-dire, ce qui répond à ces mots : *Ego autem in Domino speravi*; et le reste du verset 8, *causalis*, etc., avec tout le verset 9, ne compose qu'un seul verset dans ce texte: ces différences ne changent rien dans le sens.

Mais dans le septième verset, au lieu de *odisti*, on a, selon l'hébreu, *odivi*, la première pour la seconde personne. Ces deux sens sont vrais; mais celui de la Vulgate me paraît préférable, 1° parce que les LXX et tous les interprètes grecs ont traduit par la seconde personne; 2° parce que saint Jérôme a lu aussi le mot hébreu *odivi*, *odisti*, au lieu de *odivi*, *odivi*; 3° parce que la différence n'étant que dans la petite lettre *od*, il a été facile aux copistes de l'hébreu de l'ajouter par erreur en transcrivant; 4° enfin parce que *odisti* s'accorde bien mieux avec ce qui suit: car on remarque une opposition que le Prophète a voulu mettre entre lui et les impies, et la différence de conduite que Dieu tient à l'égard de ces impies, d'avec celle que lui, prophète, tient à l'égard de Dieu. Il dit : *Seigneur, vous avez haï ceux qui s'attachent à des choses vaines, fausses et sans raison* (soit dans le culte, soit dans la conduite); mais pour moi, *J'ai espéré en vous*. Ce mot qui est dans l'hébreu, serait inutile avec *odivi*, car le sens serait : *Je haïs ceux qui s'attachent à des vanités, et moi j'ai espéré en vous*; on sent que ce moi est de trop, puisqu'il n'y aurait point de changement de personne, et que ce serait la même qui aurait haï les méchants et espéré dans le Seigneur. Je trouve la même observation dans une note du P. Houbigant sur ce verset.

Au neuvième verset, au lieu de *salvasti de necessitatibus animam meam*, il y a, selon l'hébreu, *cognovisti in necessitatibus animam meam*; ce qui ne s'éloigne pas du sens des LXX et de la Vulgate. Quand Dieu connaît un homme dans la tribulation, il ne manque pas de l'en délivrer, et c'est ce que nos versions expriment. L'hébreu paraît plus profond, mais ces versions paraissent plus claires.

## REFLEXIONS.

Quand on est dans la peine, on a plutôt recours à de vaines consolations, à des moyens inefficaces et stériles, qu'à la protection divine; et c'est ce qui aggrave le mal au lieu de l'adoucir; car on s'aperçoit bientôt que ces secours humains sont inutiles; et le trouble, la désolation, augmentent en même raison que les appuis sur lesquels on comptait diminuent. Le

Prophète, et, à son exemple, les âmes saintes en usent autrement; car, ou il arrive que Dieu les assiste dans leurs tribulations temporelles, en faisant cesser ce qui les causait, ou en remettant aux suites qu'elles ont eues; ou bien il les laisse dans la même position, mais la consolation intérieure ne leur manque pas; ces hommes affligés sentent combien il leur est avantageux de se conformer à la volonté de Dieu; et d'ailleurs ils ont toujours le coup-d'œil de la vie future, où la douleur et la peine n'ont point d'accès.

## VERSETS 11, 12, 15.

Le Prophète continue d'implorer la protection divine dans l'exercès des maux qu'il éprouve. Au verset 7, la colère signifie, selon Duguet, l'exercès de la tristesse et de l'ennui, parce que le propre des maux violents et continuels est d'aggraver l'esprit et d'abattre le cœur, si l'on n'est pas soutenu par une grâce puissante. Le prophète ne dit pas qu'il se soit mis en colère, mais que ses maux sont de la nature de ceux qui ont coutume d'aggraver et d'irriter les hommes.

D'autres interprètes entendent de la colère de Dieu, et disent que David se peignait tout troublé à la vue de la colère divine qu'il irritait par ses péchés, et qui le châtie sévèrement.

Au onzième verset, cette expression, *conturbatus est in ira oculus meus*, est la même dans l'hébreu que celle-ci du psaume 6 : *Turbatus est à furore oculus meus*. Le mot hébreu auquel répond *conturbatus est*, signifie proprement, *corruscus est, conturbatus*. Les mots *ira, furor*, peuvent être pris pour *douleur, tristesse*; car le mot hébreu *צָר*, signifie tantôt *indignatio*, et tantôt *maestitia*. Il paraît que dans le psaume 6, il signifie plutôt *indignatio* que *tristesse*, et qu'ici il signifie plutôt *tristesse* qu'*indignatio*.

Au treizième verset, les hébraïstes traduisent *iniquitate*, au lieu de *in paupertate*; et l'on croit que les LXX ont lu *בְּרֵיבָה*, et non *בְּרֵיבָה*; mais quand ils auraient lu ce dernier mot, ils auraient pu traduire encore *in paupertate*, car le verbe hébreu *רָבַח*, d'où dérive le substantif qui les hébraïstes traduisent *iniquitate*, signifie proprement *être corrompu, incliné, renversé*; or, le pauvre est un renversement, une destruction de fortune. Je ne nie pas qu'on ne puisse rendre ce mot par *être dépravé*, et par conséquent, *pecheur et méchant*; mais ce sens est métaphorique, et le sens direct est celui que je viens de dire, et qui se concilie plus littéralement avec la *pauperté*, dont parlent les LXX et la Vulgate.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Vos châtiments éprouvent mes forces*; ce qui prouverait qu'ils ont donné au mot hébreu la signification du verbe *רָבַח*, *affligere*; or, de ce verbe vient le substantif *רֵיבָה*, *afflictio, paupertas*, qu'on croit avoir aussi été lu par les LXX. Quoiqu'il en soit, on ne peut assurer que ces interprètes se soient écartés ici du sens de l'original.

## REFLEXIONS.

Tous les orages de la douleur la plus extrême sont exprimés dans ces versets. Le Prophète n'en omet aucun, persuadé qu'il se trouverait dans tous les temps des âmes aussi affligées que la sienne. Mais à la tête de toute cette description, est le recours à Dieu, seul consolateur, et seul médecin dans les grands maux.

Les interprètes qui appliquent tout ce psaume à Jésus-Christ souffrant, n'ont point de peine à en justifier toutes les expressions. Il fut l'homme de douleurs, parce qu'il fut chargé de toutes les iniquités du monde; son exemple répond à tout, et console de tout.

## VERSETS 14, 15, 16, 17.

Ces quatre versets n'en font que trois dans l'hébreu, qui en divise aussi différemment les parties; mais cette différence n'influe pas sur le sens.

Au verset 14, on pourrait traduire, au milieu de tous

*mes ennemis*; mais notre traduction paraît s'accorder mieux avec le texte hébreu. Le P. Hoabinigat préfère dans l'hébreu *לְבַיְתִי*, *omnibus*, à *לְבַיְתִי*; et j'avoue que le premier de ces mots se concilie mieux avec ceux qui suivent. Notre Vulgate ne se refuse à aucun de ces sens; on peut choisir.

Au quinzième verset, on pourrait traduire: *Ceux qui m'ont vu dehors*, c'est-à-dire, errant de côté et d'autre; car le mot hébreu peut signifier *foras* ou *foris*. Il y a beaucoup de force dans cette expression, *oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde*; on pourrait rapporter à *cordis* à *oblivioni datus sum*, et dire: *On m'a oublié dans le cœur comme un mort*; mais il y a plus d'énergie à dire: *On m'a oublié comme un mort dont la mémoire a péri même dans le cœur*.

Au seizième verset, les hébraïstes traduisent le mot *תִּימָר* par *timor*; mais ce mot signifie aussi *commotio*. C'est cette signification que les LXX ont choisie, et ils ont fait accorder ce mot avec *mollitum*; on sorte qu'il a un *mollitum commotum in circuitu*, au lieu de *quidam stuporem molitum commotum in circuitu*. Si l'on traduit, *la frayeur m'entourait de toutes parts*, ce sera bien à peu près le même sens; car cette frayeur ne venait que des reproches de ceux qui l'enviroannaient de toutes parts.

Ces quatre versets, au reste, sont la suite du récit que fait David des persécutions qu'il éprouvait, soit durant les fureurs de Saül, soit pendant la révolte de son fils. Si l'on applique le psaume à Jésus-Christ, on trouvera que tous ces traits lui conviennent mieux qu'à David, on qu'à qui que ce soit. Il semble que ce psaume soit l'histoire anticipée de la passion du Fils de Dieu.

## RÉFLEXIONS.

Quand un homme est dans l'adversité, il perd d'abord tous ses amis; et quand on voit que tout le monde l'abandonne, on juge qu'il est malheureux par sa faute, on trouve dans sa conduite mille prétextes pour le blâmer; ses voisins, ses proches le fuient, tous craignent d'être soupçonnés d'avoir eu des rapports avec lui. A leur égard, c'est un homme oublié comme ceux qui sont morts depuis longtemps. Mais si cet homme, déjà malheureux, a de ennemis puissants qui soient acharnés à sa perte, il court risque de perdre même la vie. Cette dernière circonstance est le comble de la persécution; on en a des exemples dans le Prophète persécuté par Saül et par Absalon; dans quelques-uns des autres prophètes, qui éprouvèrent la fureur des rois de Juda et d'Israël; dans les Machabées, sous Antiochus; dans Jésus-Christ, dans les apôtres et dans les martyrs.

Il est rare aujourd'hui qu'on attente à la vie des hommes de bien; mais, à cela près, ils éprouvent souvent toutes les autres disgrâces; et la mort leur serait quelquefois moins dure que toutes les tempêtes qu'on excite contre eux. Voilà une des occasions les plus favorables pour s'avancer dans la vertu. Une vie de croix est quelque chose de si précieux, que ceux qui la procurent en seraient jaloux s'ils pouvaient la connaître.

## VERSETS 18, 19.

Selon l'hébreu, il faudrait traduire: *Mes temps sont entre vos mains*; et en effet, le Psautier romain porte: *In manibus tuis tempora mea*. La leçon des LXX, selon l'édition du Vatican, est *κατα πόδας σου, sortes mea*; les autres interprètes grecs ont *κατα πόδας σου, tempora mea*. Il semble qu'on ne doit pas suspecter de faute *κατα πόδας*, car les LXX ont traduit ailleurs par *κατα πόδας*, le même mot hébreu *תַּיָּדָי*, qu'on traduit ordinairement par *tempus*. (Voyez Juges, 21, 32.) Au fond, *sortes et tempora* signifient ici la même chose: *Tous mes en vos mains mes destinées, on vous avez en vos mains le cours de ma vie, de mes années, c'est le même sens*. Théodoret observe très-bien, sur cet endroit, que le Prophète dit ici *sortes et tempora*, pour marquer les révolutions des choses, les richesses et la pauvreté, la domination et la servitude, la paix et la guerre.

Dans l'hébreu: *In manibus tuis sortes mea, ou tempora mea*, appartient au verset suivant. Cela ne met aucune différence dans les sens.

## RÉFLEXIONS.

Ce beau sentiment du prophète devrait être très-familier à tout homme qui a de la foi; *Seigneur, vous êtes mon Dieu, tout ce que je suis est entre vos mains*. Vous m'avez placé sur cette terre, le théâtre de tant de passions, de querelles, de crimes, de singularités, de révolutions. J'y ai vu mille changements, mille événements auxquels je ne me serais jamais attendu. J'ai vu vieillir dans cette région que je ne connais pas, tant il s'y trouve de secrets et de mystères, soit dans la physique, soit dans la morale. Ce que j'y ai le moins connu, c'est vous, Seigneur, quoique vous soyez toujours près de moi. Ah! j'ai ignoré que vous étiez mon Dieu, et que vous sortez de toujours entre vos mains. Celui des autres hommes y est également; et je le vois passer et se succéder, se rapprocher et se heurter; jamais tranquilles, et presque jamais raisonnables, presque tous ignorent ce que vous êtes et ce que vous voulez d'eux. Serai-je toujours du nombre de ces aveugles? Seigneur, puisque mon temps et mes destinées sont déjà entre vos mains, je ne puis vous les donner, mais je puis vous demander la grâce de n'en user qu'en vue de mon salut, dans la dépendance de votre bon plaisir, et toujours sous la direction de votre saint amour.

## VERSET 20.

Ce verset, qui est tout le même dans le texte et dans les versions, mérite une attention particulière par les différentes sortes de prières qu'il contient; le prophète demande que Dieu l'éclairé, qu'il le sauve, qu'il le laisse pas dans la confusion. Il ajoute des motifs; c'est le serviteur de Dieu qui implore son secours, qui ne se confie qu'en sa miséricorde, qui l'invoque.

## RÉFLEXIONS.

On peut remarquer qu'une des prières les plus familières au prophète, est de demander l'illustration du Seigneur, c'est-à-dire, les lumières de l'esprit; c'est ce qu'il appelle la *vue du Seigneur, de sa face*. Il y a plus de profondeur que nous ne croyons dans cette expression. Les hommes d'oraison savent très-bien ce que c'est que *voir de la lumière et de la face du Seigneur*; quand ce rayon les éclaire, ils s'avancent à grands pas dans les voies de la perfection. Il y a trois sortes de personnes pour qui la face du Seigneur est cachée: les incrédules, au milieu de la lumière; ils ne voient rien, parce que l'orgueil obsède leur esprit; les mondains; ils n'ont de pensées et de vues que pour leurs intérêts ou leurs plaisirs, le Seigneur ne se découvre point à eux; les tiédés dans le service de Dieu; ils traînent leur chaîne, ne goûtent point Dieu, n'ont point d'usage de l'oraison; ils sont dissipés, inconstants; ils déçoivent par leur lâcheté le peu de lumière qui les frappe. Ces trois espèces de personnes sont malheureuses en cette vie, et le sont encore plus dans l'autre, où il n'y a que ténébreux pour les ennemis de Dieu.

## VERSETS 21, 22.

L'hébreu dit: *Que les impies soient réduits au silence dans l'enfer* (ou dans le tombeau). On peut traduire aussi: *Que les impies soient détruits dans le tombeau*. Je ne vois pas qu'il y ait de différence dans le sens; si les impies sont réduits au silence, ou détruits dans le tombeau, il faut qu'ils soient conduits au tombeau. Ainsi notre leçon contient tout l'essentiel et toute la force des deux autres leçons. Le P. Hoabinigat croit qu'il y a eu dans l'hébreu *Taceant et descendant ad sepulcrum*. Cette observation est bonne.

L'hébreu dit de ces impies, qu'ils disent des choses dures contre les justes, c'est-à-dire, des injures, des insultes; et c'est ce que la Vulgate exprime par le mot d'*inimicitia*; car toute injure et toute insulte contre le prochain, est une injustice.

Le terme *abusio*, dont se sert la Vulgate, signifie

un souverain mépris. Le grec indique le traitement dont on use à l'égard des gens ou des choses les plus viles; on les regarde comme rien, c'est la force du mot qu'emploient les LXX. Le terme *abusio* est fort expressif; il marque les écarts de ces impies qui agissaient contre tous les droits de l'humanité, dans les discours qu'ils tenaient contre le juste.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait-il ici des imprécations contre ses ennemis temporels? non: sa prière était destinée à servir au culte public, et chaque fidèle devait se l'approprier. Il faut donc croire et même assurer qu'il s'agit des ennemis spirituels, des puissances de l'enfer, des mauvais exemples, des impiétés manifestes; ou bien ces expressions du saint roi sont des annonces prophétiques du jugement terrible réservé aux impies.

## VERSETS 23, 24.

Le sens de ces versets est que Dieu réserve, dans les trésors de sa bonté, une douceur ineffable pour ceux qui le craignent, et qu'il manifeste cette grâce en présence de tous les hommes, et que ces mêmes personnes qui le craignent mettent aussi leur confiance en lui. Il y a ici comme deux états des hommes de bien, celui de la solitude et du silence, où ils s'occupent de la crainte filiale du Seigneur; l'autre, du combat et de la persécution, où ils ne mettent leur confiance qu'en Dieu. Dans le premier état, Dieu les comble en secret d'une grande douceur; et dans le second, il manifeste aux yeux des hommes la protection qu'il accorde à ces justes.

Dans l'hébreu il y a *bonté* au lieu de *douceur*, mais c'est le même sens.

## RÉFLEXIONS.

Ces deux versets font voir ce qu'on éprouve dans un cœur droit et qui cherche Dieu sincèrement, une fervente prière. Le Prophète paraissait très-ému dans les versets précédents, et tout d'un coup son âme s'apaise; il passe du sentiment de ses maux à une tendre et douce contemplation de la bonté divine.

Il y a une opposition touchante entre ces mots: *Vous avez caché votre bonté, et vous l'avez manifestée*, ou selon la force du texte, *vous l'avez faite*. A l'égard de ceux qui se renferment dans le silence de la solitude, la bonté ou la douceur de Dieu semble ne pas exister, personne n'en est témoin; mais quand les tempêtes surviennent, et qu'ils manifestent leur confiance en Dieu, alors Dieu semble créer pour eux une protection qui semblait n'être pas, parce qu'elle était cachée aux yeux des hommes.

## VERSETS 25, 26.

On a dans l'hébreu pour le mot *trouble* qu'on voit ici, *סִבְחָה*, à *superbis*, à *veaxationibus*, à *conspirationibus*; car le mot *סִבְחָה* signifie tout cela. Le Targum dit, à *cateris fortium*, ce qui est le même sens que, à *conturbatione hominum*.

Le Prophète paraît distinguer ici deux sortes de persécutions; l'une de fait, l'autre de paroles; et il assure que ceux qui craignent le Seigneur en seront protégés contre ces deux sortes de vexations. La première protection sera de les *caché dans le secret de sa face*; la seconde, de les mettre dans son tabernacle ou dans son sanctuaire. Il semble que la première énonce quelque chose de plus intérieur et de plus caché que la seconde; aussi s'agit-il de protéger contre les violences de fait. *La face du Seigneur*, dans le style de l'Écriture, signifie ce qu'il y a de plus intime en Dieu; et être caché dans la face du Seigneur, doit signifier, par rapport aux hommes qui sont encore dans la voie, être élevé aux communications les plus intimes avec Dieu. Il semble que le tabernacle de Dieu n'indique pas une si grande intimité. On peut croire aussi que ces expressions ne signifient en cet endroit que la haute et puissante protection que le Seigneur accorde à ceux qui le craignent.

## VERSETS 28, 29.

Ce que David appelle ici son trouble, les LXX l'ap

peux qui expliquent tout ce psaume du Messie doivent regarder ces deux versets comme la promesse que fait le Messie d'obtenir pour les hommes des faveurs très-précieuses, surtout l'avantage de converser familièrement avec Dieu.

Je ne dois pas oublier que, ni l'hébreu ni le grec ne portent, in *tabernaculo tuo*: ce pronom *tuo*, a été ajouté par la Vulgate pour plus grande explication. Si on le surprime, le Prophète dira seulement que Dieu enveloppera comme d'une tente ceux qui le craignent; ce qui marque simplement la protection divine, sans cette intimité dont parle le verset précédent. S. Jérôme traduit, in *umbrâ*.

## RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses qui éprouvent ici-bas la patience des hommes de bien: savoir, la persécution qu'on leur fait, soit dans leurs biens, soit dans leur personne, et les discours calomnieux ou insultants qu'on se permet contre eux. Le sens littéral du Prophète, de quelque manière qu'on l'explique, est que Dieu protège contre ces deux sortes de vexations. Dieu cache les justes dans le secret de sa face et dans son tabernacle; expressions qui marquent l'union de ces justes avec Dieu, les faveurs dont il les comble, la tendresse qu'il leur témoigne. Enfin il n'est pas possible d'expliquer de ces passages ce qu'on appelle le sens mystique et spirituel; il n'est même mystique et spirituel, que parce qu'il s'agit de communications spirituelles, car, du reste, la lettre est tout analogue à ce sens. Comment Dieu cachera-t-il dans le secret de sa face des hommes qui ne s'uniraient pas à lui dans la prière, qui ne mettraient pas en lui toute leur confiance? Je crois qu'il n'y a que les âmes adonnées à l'oraison et à l'exercice de la présence de Dieu, qui puissent bien concevoir ce que c'est qu'être caché dans le secret de la face de Dieu. Cette situation comprend le silence, la méditation des choses éternelles, l'abandon des soins temporels, des plaisirs du monde, des vues d'ambition; elle imite l'état des saints dans le ciel; et qui peut dire jusqu'à quel point Dieu se communique à ces âmes détachées de tout ce qui n'est pas Dieu?

## VERSET 27.

Je crois qu'on doit sous-entendre ici la conjonction *comme*, et c'est la pensée de Symmaque qui traduit: *deus et pater misericorditer*. Jean Deschamps fait de même, dans sa paraphrase. David veut dire que Dieu même, dans sa miséricorde envers lui, en le protégeant comme on protège un homme qu'on place dans une forteresse imprenable. Quelques interprètes croient que David fait allusion à ce qu'on lit, (1 Reg. 15, 7) qu'étant entré dans la ville de Ceila qui avait des fortifications, Saül voulut l'y surprendre; mais que le saint roi lui échappa avec les gens de sa suite. Il bénirait donc ici le Seigneur d'avoir signalé sa miséricorde envers lui, lorsqu'il était dans cette ville, d'où il n'aurait pu sortir sans la protection divine, parce qu'il y avait des portes et des remparts, et que ceux de Ceila étaient ses ennemis. Cette explication n'est ni mauvaise, ni nécessaire.

Les auteurs des *Principes discutés* donnent ici un sens relatif à leur système général, de la captivité d'Israël dans Babylone, et de sa délivrance. *Qu'on rende hommage, disent-ils, à l'Eternel, qui sera éclatant en ma faveur les merveilles de sa miséricorde, en renversant cette ville* (Babylone) *si frère de ses remparts*.

## RÉFLEXIONS.

Quand Dieu protège, on se trouve comme dans un rempart imprenable; les ennemis du salut sont en grand nombre et très-puissants, très-ardents, très-animés; mais que peuvent-ils contre la protection divine? L'exemple de Job, David, de saint Paul et de tous les saints, répond à tout.

## VERSETS 28, 29.

Ce que David appelle ici son trouble, les LXX l'ap

pellent extase ou transport de l'âme; et l'hébreu, *constratation*, ou *précipitation*, qui ne laisse pas la liberté de réfléchir; tout cela revient au même. C'est ici un acte ou un mouvement de défiance que le Prophète se reproche; il le reconnaît que Dieu est venu promptement à son secours, et c'est le motif de ses actions de grâces.

Un commentateur protestant, d'ailleurs si circonspect dans ses sentiments, qu'on s'aperçoit très-rarement de son hérésie, se permet ici une façon de penser inexcusable. Il explique tout le psème à la lettre de Jésus-Christ souffrant, et son explication est remplie de vues très-justes; mais quand il en est venu au verset 28, il dit que le Seigneur est venu à son secours, et c'est le motif de ses actions de grâces. Ce que le même commentateur ajoute, prouve de plus la fausseté de son explication; car il prétend que l'exemple de Jésus-Christ reconrnt à la prière, est un modèle pour nous, lorsque nous nous trouvons dans l'état d'abandon où il se trouva. Est-ce donc que l'homme en cette vie éprouve jamais le sentiment de désespoir qui fait le tourment principal des damnés? Cet auteur a d'autant plus de tort d'adopter un si mauvais sentiment, qu'il lui suffisoit de dire que Jésus-Christ avait éprouvé le délaissement de son Père, quant aux secours extérieurs, et qu'il avait ressenti dans son âme les douleurs insupportables des tourments et des humiliations que racontent les évangélistes. C'en étoit assez pour expliquer le verset du psème.

## REFLEXIONS.

Quand les justes sont dans les délaissements, ils se croient fort loin de la face du Seigneur, tout leur est pénible; ils sont comme une terre sans eau; ils éprouvent des troubles fort douloureux; leur ressource est la prière, et il est très-rare qu'ils n'y trouvent pas une consolation prompte et efficace. Ce temps est fort sanctifiant, parce qu'on apprend à se connaître et à s'humilier.

1. *Ipsi David intellectus. XXXI.*

Hebr. xxxii.

2. Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.
3. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum; nec est in spirita ejus dolus.
4. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.
5. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in aram meam, dum confititur spina.
6. Delictum meum cognitum tibi fœci; et injustitiam meam non abscondi.
7. Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.
8. Pro hæc orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.
9. Veritatem autem ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in aram meam, dum confititur spina.
10. Tu es refugium meum à tribulatione que circumdedit me: exultatio mea, cruce me à circumdantibus me.

## VERSETS 30, 31.

Il n'y a pas dans l'hébreu, *quoniam*, ni rien qui y réponde; les LXX l'ont ajouté pour la liaison, et il parait si nécessaire, que dans des versions modernes, faites sur l'hébreu, on l'a aussi ajouté; on peut voir l'anglais.

Au lieu de *veritatem requiret*, on traduit d'ordinaire sur l'hébreu, *fideles servat*; mais le mot hébreu peut signifier *veros*, aussi bien que *fideles*; et le verset 32 signifie autant *observat que servat*; or, *observat les homines veros*, ou *si les homines sont veros*, c'est bien la même chose que, *rechercher la vérité*. *Abundanter* se rapporte dans les LXX à *facientibus superbiunt*, et non à *retribuit*, en sorte que le sens serait: qu'il punira ceux qui pèchent excessivement par orgueil. L'hébreu n'est point contraire, mais il s'accorde aussi avec notre traduction française.

On pourrait traduire le dernier verset: *Agissez avec courage, il fortifiera votre cœur*. Mais la traduction des LXX et de la Vulgate peut se concilier avec le texte. Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Armez-vous de force, ranimez votre courage*, etc.

## REFLEXIONS.

Il y a de grandes vérités dans ses versets: Le Seigneur recherche la vérité, c'est-à-dire, qu'il demandera compte aux hommes du soin qu'ils auront pris de connaître et de pratiquer la vérité. Ce mot condamne le monde qui est tout dans la fausseté: faux pèdes, faux honneurs, fausses richesses, fausse politique, faux projets, fausses doctrines, en un mot, le faux règne partout, et quelquefois dans les actions qui paraissent les meilleures au dehors.

Ensuite le Seigneur rendra aux orgueilleux ce qu'ils méritent, le mépris, l'humiliation, l'abaissement, l'aneantissement; ce jugement s'exécute dès ce monde-ci. Les orgueilleux reconnus pour tels sont, aux yeux du monde même, les plus méprisables de tous les hommes.

Enfin, quand on espère dans le Seigneur, on ne doit rien craindre, ne s'alarmer de rien, ne se troubler pour aucune disgrâce. La confiance en Dieu doit chasser toutes les inquiétudes et établir la paix dans une âme chrétienne. On sait toutes ces choses, mais dans la pratique on agit comme si l'on ne le savoit pas. La foi manque presque toujours et sans la foi point de véritable espérance.

## PSAUME XXXI

1. Heureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts.
2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé le péché, et dans l'âme de qui il ne s'est point trouvé la fraude.
3. Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, en criant tout le jour.
4. Parce que votre main s'est appuyée sur moi, jour et nuit, je me suis agité dans ma misère, tandis que la pointe (de ma conscience) s'enfonçait (dans mon âme).
5. Je vous ai fait connaître mon crime, et je n'ai point caché mon injustice.
6. J'ai dit: Je confesserai contre moi mon injustice devant le Seigneur, et vous m'avez remis l'iniquité de mon péché.
7. C'est pour cela que tout homme de bien vous priera au temps favorable.
8. Et certainement, quand les grandes eaux (de la tribulation) viendront à se répandre, elles n'approcheront point de lui.
9. Vous êtes mon refuge contre la tribulation qui m'a environné: ô vous qui faites ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'investissent.
10. Je te donnerai l'entendement: je t'instruirai dans la voie où tu dois marcher: j'affermirai sur toi mes yeux (ou ma protection).

11. Intellectum tibi dabo, et instrua te in viâ hæc quâ gradiaris: firmabo super te oculos meos.

12. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

13. In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

14. Multa flagella peccatoris: sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

15. Lætami in Domino, et exultate, justi; et gloriamini, omnes recti corde.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — INTELLECTUS (2). Genus odæ de intellectu et concepto peccato. Unde nunc aiunt compositæ, cum post patrum adulterium et homicidium Uriæ, corporis aggravidibus erudiretur.

VERS. 2. — BEATI QUORUM REMISSA. Doctæ resolverunt hæc hebraica: *Beituidines* (sunt) *dimissi pravaricatione, tecti, sine operi peccato*, id est, cujus dimissa est pravaricatio, et tectum peccatum, in genitivo propriè dimissi pravaricationis tecti peccati, ut Latine, *levati curarum*. Alioqui Latini opterum peccatis appellat sceleratum, qui se totum criminibus replevit. Contra Hebræi, eum cujus peccata tecta sunt et velata, ne videantur et pateant oculis Dei ad imputationem et vindictam, neque amplius sint in memoriâ, quasi coram obliviscatur, ob veniam; et condonationem. Quod ferè metaphorâ apud Ezechielem dicitur, cap. 18, 22: *Iniquitatum præteritarum non recordari*, et apud Isaiam, cap. 58, 17: *Post tergum projecisse omnia peccata Ezechia*. Ab integumento enim ducitur metaphorâ. TECTA, id est, remissa. Idem enuntiat aliis verbis. Nazianzenus tamen, orat. 40,

(1) Hunc scripsisse creditur David post adulterium cum Bethsabæ, ubi, à Nathano reprehensus, scelus sum agnovit, fassus est, ejusque veniam impetravit. Graves animi procellas narrat, quibus ante criminis confessionem agitabatur, ac suavissimam mentis tranquillitatem, quâ post confessionem ac veniam frui cepit. Scriptum sibi videri tradit Grotius, ut in die expiationum cantaretur, quâ die quilibet Israelita et crimina sua coram Deo delere, et animum affligere jubebatur. Patres de gratiâ justificationis, quâ mero divina misericordie beneficio, per baptismi ac penitentiae sacramenta, donamur, interpretantur.

(Calmet.)

(2) IPSI DAVID INTELLECTUS. *Psalmus David pro intelligentiâ; vel carmen erudiens, vel carmen morale Davidis, carmen didacticum*. Hic certè Psalmus ad morum disciplinam prorsus pertinet, ac præcepta gravissima is tradit qui malo ipsorum infortiatio crimen patravere. Docentur quid opus sit ut è peccato surgant; eorumque felicitas demonstratur qui serio resipiscunt, sinceraque scelerum confessione veniam impetrant. In se exemplum exhibet David. Primum hoc est è duodecimo, quæ carmina didactica, vel Psalmi pro intelligentiâ, nuncupantur. Aiunt quidam titulum hunc ex eo peli, quod vers. 8 dicitur: *Intellectum tibi dabo*. Hebræi veteres tradunt Psalmos qui hoc titulo inscribuntur, ex is esse quibus, cum recitarentur, explicatio subdelatur. Aiunt aliqui ex Patribus hunc titulum ex sententiarum ac mysteriorum, quæ Psalmis continentur, subtilitate oriri. Alii contra censent perspicuitatis causâ ita appellari, quasi interpretatione non indigeat. Hunc inter ceteros Psalmum Judei nuncupant *Cor David*, sententiarum causâ que animi dolorem et contritionem sonant. (Calmet.)

11. Ne soyez pas comme le cheval et comme le mulet, qui n'ont point d'entendement.

12. Réprimez-leur la bouche avec la bride et le frein, quand ils ne veulent pas s'approcher de vous.

13. Il y a beaucoup de fleaux pour le pécheur: mais la miséricorde investira celui qui espère dans le Seigneur.

14. O vous, justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et livrez-vous à des transports de joie; chantez des cantiques à la gloire du Seigneur, vous qui avez le cœur droit.

tres ordines eorum qui purgantur, ostendi censet: Primum illorum, quorum iniquitates plenè remittuntur; alterum eorum qui ex parte purgantur, quorum peccata tecta esse dicit, ut qui nondum in intimis animi latebris et recessibus expiati sint; tertium eorum qui tamen vitiose fecerint, animus tamen, et voluntas culpâ vacata, qui vel imprudenter, vel bono proposito in vitium inciderunt.

VERS. 3. — IMPUTAVIT. Cogitavit propriè. Beatus ille, cui Deus verè indulset, ita ut nullum omnino peccatum in eo amplius cogitet et agnoscat. Quare imputare hic et similibus locis, est verè remittere et delere, non ad speciem, et Gnostici somniant. Nec Paulus, Rom. 4, 8, hoc verbo usus est, nisi quia eo viderat usos Septuaginta, quorum versione nihilatur. Ad quod examinandum est illud Nicetæ, in 40, orat. Nazianz. nonnullos hunc versum sic à superiore distinguere: quod remittitur peccata per baptismum, teguntur autem per penitentiam, ut ea Dominus non imputet, neque in rationem vocet. DOLUS, dolosa et fallax conversio, facta, apparens dumtaxat virtus, vel resipiscencia. Sic Rabbi David: *Mendacium, ut fallat prestare quod Deo promissum de vitâ rectè instituendâ; q. d.*: Beatus, qui non est hypocrita. Malo esse synecdochen pro omni cogitatione pravâ; Beatus, cui remissa sunt prava facta, nec cogitationes pravæ deinceps sunt in ejus animo, ut ad vomitum redeat.

VERS. 4. — QUONIAM TACUI, mea peccata, quia pro illis non imploravi Deum misericordiam, quia peccatum non sum confessus nec agnovi, confectus sum malis, et quasi inveteratus. Sic ferè Hebræi, et inter ceteros R. Anonymus mihi à D. Quinquarboræ commodatus. *Inveteraverunt*, ægerimè affecta et penè consumpta. *Dum clamarem tota die*, præ malis quibus tacens, et non agnosces peccata mea, afflicor. *Clamare et tacere* hic non opponitur. Nam referuntur ad diversa, unum ad peccata, alterum ad dolorem. Quoniam tacui, peccata scilicet, dum clamarem et ejulare per doloris violentiâ et magnitudine, inveteraverunt ossa mea, id est, omne meum robur elonguit.

VERS. 5. — MANUS, plaça, percussio, severitas, Enthymio, metonymicè. *CONVERSUS SUM*, volutatus sum, me versavi in meâ aram et vasitate, propter tuam manum, id est, plagam. *DUM CONFITITUR SPINA*, tua videlicet super me, perzeugma. *Dùm me pungit anime aculeus sollicitudinibus et curis* (sic spinam metaphoricè exponit Christus, Matth. 15, 22, et 19, 25), dùm à te